

Dimanche 27 novembre 2005

Premier Avent

Apocalypse 5,1-5

Pierre Prigent

Je propose, profitant de la suggestion de la liste de lectures qui mentionne aussi les versets suivants, d'envisager le texte au moins jusqu'au v.10.

Mais il me faut d'abord m'expliquer clairement : on dit souvent que le mystérieux livre dont il est ici question est le livre du dessein de Dieu et l'on entend par là quelque chose comme le livre du destin.

Je crois cette interprétation injustifiée et même incompatible avec le message chrétien tel qu'il retentit dans l'Apocalypse. Relisez donc les Lettres aux Eglises : Dieu parle, il interpelle, il exige, il félicite, il promet et donne, il met en garde, il reproche, il condamne (certes, c'est par la bouche du Christ, mais cela ne change rien). Huit fois dans l'A.T. on nous dit même que c'est un Dieu auquel il arrive de se repentir d'avoir voulu frapper, fut-ce par punition, et Jonas s'irrite d'avoir à menacer au nom d'un Dieu qui se dédit quand l'homme se repend et change ! Ne comptez donc pas sur moi pour vous accompagner dans une lecture d'Ap. 5 qui mène sur une aussi terrible impasse consistant à enfermer Dieu dans le déterminisme et lui imputant donc tous les malheurs du monde ! Si vous voulez aller par là, vous chercherez un autre guide et je vous souhaite seulement de ne pas errer.

Voici l'itinéraire que je vous propose :

On sort tout juste du chapitre 4. C'est la même vision qui se poursuit. Jusqu'ici c'était la révélation de Dieu siégeant sur le trône qui est la création. Il ne faut pas s'y tromper : voir Dieu dans le monde, ce n'est pas une évidence. Il faut une révélation que seule la foi peut recevoir. Mais c'est le chap 5 qui nous occupe !

Il y est question d'une révélation plus précise que celle qu'on peut trouver dans la création : le Dieu créateur a pour nous un message. Il montre un livre où ce message est écrit. Comme le livre est un rouleau, à la mode des anciens documents, il est enroulé et son contenu est donc inaccessible. Pour le lire, il faut l'ouvrir, le dérouler. Or il est scellé !

Pourtant, si l'on regarde bien, on peut lire un texte écrit sur la face extérieure et donc visible du rouleau. N'allez pas chercher bien loin : des documents au contenu précieux étaient ainsi garantis par des sceaux, mais pour qu'on puisse s'y référer tout de même, l'extérieur offrait quelque chose comme un résumé (ex : un contrat dont les clauses principales sont brièvement rappelées à l'extérieur).

Faisons le point : c'est un message de Dieu aux hommes qui se désolent de ne pouvoir lire cet écrit qui leur est seulement superficiellement accessible. Sa parfaite intelligence est conditionnée par l'intervention victorieuse de l'agneau.

L'agneau, c'est le Christ, c'est clair. Mais pourquoi ce titre (qui est une particularité johannique : outre une bonne vingtaine d'occurrences dans l'Ap on relira Jn 1,29.36 : la confession de foi de Jean-Baptiste) ? La suite du texte impose l'explication : en Ap 5,10 le cantique célèbre l'action de l'agneau : « Tu as racheté pour Dieu par ton sang des hommes de tout peuple et tu en as fait pour notre Dieu un royaume et des prêtres ».

On reconnaît ici l'écho direct d'Ex 19,5-6 : la sortie d'Egypte - comprise dès le Judaïsme et dans le christianisme primitif comme une rédemption - fait d'Israël parmi tous les peuples un royaume de prêtres. Voilà le sens de la Pâque.

Or Jean (Evangile et Ap) ne cesse de répéter que c'est à Pâques que la victoire est remportée par le Christ sur le prince du mal (méditer Jn 12,31 et Ap 12 surtout le v.10). Ainsi l'accomplissement du salut que prophétisait l'immolation de l'agneau pascal est l'événement qui entraîne une parfaite révélation de la Parole de Dieu jusque-là incomplètement intelligible aux lecteurs. Cette victoire remportée par l'agneau pascal le fait reconnaître comme celui qui accomplit les anciennes prophéties :

- Il est le lion de la tribu de Juda. Voir Gn 49,9-10 : « Juda est un jeune lion, le sceptre ne s'éloignera pas de Juda jusqu'à la venue de celui à qui il appartient, à qui obéiront les peuples »
- Il est le rejeton de David. Voir Es 11,1ss : « Un rejeton sort de la souche de Jessé (le père de David) sur lui repose l'Esprit du Seigneur. Ce jour-là, la racine de Jessé se dressera, le Seigneur étendra la main de nouveau pour racheter le reste de son peuple »

Le christianisme primitif affirme clairement qu'à Pâques toutes les prophéties de l'A.T. trouvent leur parfait accomplissement. C'est la révélation de la dernière victoire. C'est l'événement qui éclaire tout le passé. L'histoire d'Israël conduisait là. L'A.T. doit être lu dans cette perspective : il révèle un Dieu sauveur et la révélation du salut, c'est Jésus-Christ. C'est lui qui « ouvre » l'Ecriture Sainte.

Les deux disciples d'Emmaüs n'ont retenu de Pâques que l'échec définitif de leur maître. Jésus, qu'ils ne reconnaissent pas, leur reproche de ne pas comprendre les prophéties qui annonçaient sa passion et sa résurrection. « Et, commençant par Moïse et les prophètes, il leur expliqua dans toutes les Ecritures ce qui le concernait » (Lc 24,27). Les disciples comprennent enfin :

« Comment, disent-ils, notre cœur ne brûlait-il pas quand il nous parlait en chemin, quand il nous *ouvrait* les Ecritures ? » (Lc 24,32). Paul n'a pas un autre langage : quand on lit l'AT, un voile demeure. « En Christ il disparaît, c'est seulement par la conversion au Seigneur que le voile tombe » (2Co 3,14-16).

Le mystérieux rouleau d'Ap 5 est donc l'Ecriture Sainte que les chrétiens appellent l'AT. C'est la Parole qui révèle Dieu à son peuple et à travers lui au monde. On peut lire ce livre, mais on n'entend vraiment ce qui y est dit que lorsque le Christ en révèle le sens. Alors résonne aux oreilles des hommes de tous les âges et de tous les pays la Parole de Dieu qui est l'évangile du salut.

Voilà la démarche explicative achevée (esquissée plutôt !). Or, nous ne nous préparons pas à une étude biblique, mais à une prédication ! Deux voies s'offrent maintenant à celui qui se prépare à prêcher :

1. Une fois n'est pas coutume. Aujourd'hui, la prédication expliquera le texte. Il est d'ailleurs assez étrange pour que cette démarche soit acceptable. Si l'on choisit cette voie, on veillera soigneusement à faire entendre, à chaque étape de

la démonstration, les dimensions spirituelles de l'explication. Chacune des conclusions successives apporte avec elle une vraie nourriture. Je le crois profondément et si je me borne ici à l'affirmer sans développer, c'est seulement que mon rôle est de conduire au seuil de la prédication et de laisser le prédicateur avancer comme il l'entend !

2 . Mais peut-être veut-on limiter au maximum les explications pour s'adresser à l'auditoire d'aujourd'hui en économisant le détour exégétique que l'on juge susceptible de rebuter ou même de distraire ! Quel est le point où le texte peut nous rejoindre ? Sans doute sur notre rapport à l'AT.. Nous ne sommes plus du tout dans la situation des premiers chrétiens qui n'avaient d'autre Ecriture Sainte que l'AT. Comme ils le partageaient avec les Juifs, la question de l'interprétation était capitale.

Nous tendons à ignorer le problème : regardons nos textes de prédication. Quelle est la place de l'A.T. ? Cela fait question. Or, c'est l'histoire du salut. Quand l'église a voulu entendre la Parole de Dieu seulement à partir du message et de l'œuvre de Jésus, elle a vite compris (?) que c'était une terrible amputation (voir l'Épître de Barnabé et puis Marcion et puis la gnose).

Il faut régulièrement revenir à l'AT et y chercher comment Dieu a commencé à marcher avec les hommes. C'est l'histoire de ses promesses, de ses exigences, de sa patience et de ses impatiences, de sa sainteté, de sa tendresse et de ses sévérités.

Que faire ? Notre texte nous le suggère : il prend l'exemple de la sortie d'Egypte en y voyant le type prophétique de la rédemption (v.10). C'est une lecture très orientée : elle ajoute au texte de l'Exode ce qu'une ancienne tradition lui apporte : l'immolation de l'agneau prend un caractère quasi sacrificiel avec une valeur rédemptrice. C'est la révélation d'une libération qui concerne tout homme, nous en premier. C'est l'annonce pour nous d'une destinée nouvelle et d'une mission remarquable : vivre de la royauté que Dieu nous donne sur nous-mêmes et sur le monde. Libérés des esclavages et par là même appelés à être les témoins du règne de Dieu. Et puis prêtres de Dieu : ses lieu-tenants ici-bas, ceux qui doivent faire retentir sa Parole, en actes et en discours.

En vérité il y a là de quoi éveiller l'enthousiasme du prédicateur merveilleusement appelé à faire découvrir et redécouvrir les dimensions immenses d'un évangile qui perle dès les premières pages de la Bible. Comment se préparer mieux à entrer dans le temps de l'Avent ?

Un dernier mot : que celui qui a de l'intelligence comprenne : il ne s'agit évidemment pas de trouver Jésus-Christ dans chacun des commandements du Lévitique !